# Goliath : va-t-on trouver la fronde ?

***J'ai vu Goliath au ciné. C'est un grand film politique. Un grand film tout court. « Contre ce Goliath, nous n'avons pas encore trouvé la fronde », énonce Emmanuelle Bercot dans le film. Il nous faut chercher cette fronde sans relâche, dans la rue, dans les urnes, partout.***

**Mediapart** Billet de blog 17 mars 2022 Ruffin François, Député LFI de la Somme
https://blogs.mediapart.fr/ruffin-francois/blog/170322/goliath-va-t-trouver-la-fronde

Hier soir, j'ai vu Goliath au ciné. C'est un grand film politique, un grand film tout court. J'adore quand on se trouve du côté des salauds, des lobbies, de l'industrie, des scientifiques pourris, des politiciens qui répètent comme des perroquets les fumisteries de la chimie : *« La tétrazine, c'est moins cancérigène que les bonbons que vous donnez à vos enfants… »* Je suis moins convaincu par les scènes chez les militants, qui font parfois prêchi prêcha, mais bon, on ne va pas chipoter : grand film, caléidoscopique, des existences éloignées et que pourtant une molécule rapproche.

Évidemment, je le lie – et le lis – au présent : va-t-on redonner les clés de l'Élysée au camp de l'argent ? A un Macron qui, oui, a choisi l'économie, ou les profits, plutôt que la vie ? Qui fait plus qu'ami ami avec Sanofi, ils partagent le même lit ? Ou élira-t-on un Français qui ne copine pas avec la Finance, qui a préservé son indépendance, qui se soucie de notre seul et unique Terre, de nos gosses, de notre santé plutôt que d'« efficacité » ?

Le film est plutôt noir.
Je crains que la réalité ne soit encore pire.

Dans le film, pas mal de gens luttent, les révélations suscitent, très rapidement, des protestations, des manifestations. Dans la réalité, et encore davantage dans la réalité post-Covid, je crains que l'abattement, le découragement ne dominent bien davantage.

Dans le film, la menace est circonscrite, à une firme, Phytosanis, à des méchants, certes organisés, jusqu'au sommet, mais identifiés. Dans la réalité, je crains que la menace, au fond, ne soit partout, mille industries, mille lobbies, mille intérêts, mille bouches qui mentent en boucle, et qui forment comme une toile d'araignée, comme la toile de fond des médias, de la publicité. Nous sommes les mouches attrapées dedans.

Dans le film, les méchants recourent à la violence – pour dramatiser, aussi, sans doute. Dans la réalité, je crains qu'ils n'obtiennent l'ostracisation, la ghettoïsation des David de notre temps, par cent autres biais, moins visibles, plus discrets – et finalement, tranquillement, la résignation des gens.

Une séquence d'espérance s'ouvrait, multicolore, avec le jaune des Gilets sur les ronds-points, avec le vert des Marches Climat, avec le rouge de la bataille pour les retraites. Le monde des Macron vacillait. Le Covid est venu, avec brutalité, avec autorité, le remettre d'aplomb, dans le gris de l'ennui, des confinements et des couvre-feux, pouvoir maniant les inquiétudes et les peurs – avec par-dessus, encore, le couvercle de l'Ukraine.

Emmanuelle Bercot l'énonce, dans le film : *« Contre ce Goliath, nous n'avons pas encore trouvé la fronde. »*

Il faut chercher cette fronde, pourtant, sans relâche, dans la rue et dans les urnes, dans le bazar et dans les arts – et je remercie le réalisateur, Frédéric Tellier (que je ne connais pas) de nous offrir ça, de maintenir allumée dans les salles obscures la lumière de la Révolte, et donc de l'Espérance.

**Critique publiée par Diaseptyl le 17 mars 2022**
https://www.senscritique.com/film/goliath/critique/266886753

Frédéric Tellier, dans cette fronde contre le capitalisme, nous envoie le récit de trois personnages luttant pour leurs choix. D'abord une mère de famille qui, n'acceptant pas le destin tragique de son mari, se lance dans un combat contre les lobbys des pesticides. Puis un avocat, anciennement prêt à tout pour la gloire, reconverti dans le droit environnemental potentiellement par opportunisme avant d'y trouver un vrai combat de valeur, incarné par Gilles Lellouche que j'ai trouvé très adapté pour jouer la fierté mais aussi le surjeu du défenseur en justice. Enfin, un chargé de communication lobbyiste aux répliques cinglantes et cyniques, œuvrant pour le capitalisme avec une ferveur sardonique, interprété par Pierre Niney, il est le vrai géant du film et crève l'écran. On a alors, au travers de ces trois bonhommes, un nuancier de valeurs qui va du convaincu de la première seconde à l'opposant formel en passant par le renégat. Cette nuance on la retrouve également dans les discours au début du film, grâce à l'éloquence de Pierre Niney face au lobby des voitures électriques qui n'a pas le temps d'avancer ses arguments, on aurait presque envie de le croire avant de découvrir sa noirceur. On a alors un engagement qui monte crescendo et qui nous laisse le temps d'y adhérer sans nous sauter à la gorge.

Malheureusement les arguments non énoncés qui auraient pu être un choix pour cette nuance et pour desservir la crédibilité de la communication honteuse des lobbyistes, devient une habitude au fil du récit. Oui car je vais maintenant répandre quelques critiques un peu champ-mé, le discours contre les pesticides se veut supérieur dans le sens où il doit être adopté et sonner comme une évidence en vain contre la corruption de l'argent, pourtant au fil du film on retrouve des bribes de discours en faveur des pesticides qui ne sont absolument pas démontés, comme si le discours du film était tellement outrecuidant qu'il s'en dispensait, pire que ça on y répond même parfois par la violence pour en démontrer l'absurdité. Sans pour autant tomber dans la moralisation, je pense qu'il aurait été intéressant de détruire ses arguments de façon plus fine qu'en supposant une supériorité du discours. Finalement cette façon de faire nous apporte un récit manichéen.
Vous allez encore dire que je peste mais je décide, bien que les personnages en leurs unités sont tout à fait bien dessinés, les rapports entre eux manquent de profondeur et ce à cause de scènes inutiles qui nous content des tranches de vies sans aller plus loin, des scènes qui veulent émouvoir mais qui ne convainquent pas par leur manque de réalisme. Les scènes entre mère et fille qui sont justes affligeantes, le courage d'oser aller en prison pour sa cause en délaissant sa famille gâché par le non-courage d'expliquer la mort sa fille, Papa l'ange est tué par un fangicide ma chérie.
Ces scènes inutiles s'expliquent parfois par l'aspect métaphorique auquel elles aspirent, certaines sont plutôt réussies comme la funambule ou encore la danse rock mais certaines frisent le cringe de par leur absurde longueur comme celle du cerisier.

En bref, un film avec de très bonnes intentions, des personnages bien écrits et bien joués mais qui s'éparpille avec une profusion de scènes qui ne servent pas ou desservent le propos initial tout en atteignant pas l'émotion voulue qui elle aiderait la cause. David allait plus loin

**Critique publiée par Sergent_Pepper le 14 mars 2022**
https://www.senscritique.com/film/goliath/critique/266696908

La diversité générique du film français actuel a tout pour réjouir : alors qu'on a tendance à cantonner la production nationale dans certains registres généralement assez honteux, la sortie récente d'***Enquête sur un scandale d'état*** et ce nouvel opus de **Frederic Tellier** prouvent la volonté de s'illustrer dans le film dossier, braquant les projecteurs sur les zones d'ombre de la République et les pratiques mafieuses dans les plus hautes sphères des décideurs.

***Goliath*** s'empare ainsi du scandale des pesticides et de leur impact sur la santé en suivant la destinée de trois personnages qui ne se croiseront presque pas : une épouse d'un cancéreux victime des effets du

produit, un avocat engagé à lutter contre le groupe qui en assure la production, et enfin un lobbyiste chargé d'assurer que cette dernière puisse faire perdurer ses profits en toute impunité.

Le récit, tressé avec un sens certain de l'équilibre, s'étoffe d'un casting cossu, dans lequel **Lellouche** parvient à juguler son traditionnel surjeu, et **Niney** incarne à la perfection un glaçant major de promo de la rhétorique cynique. C'est probablement dans cette immersion au sein des arcanes que Goliath abat son atout majeur : la fragilité de l'avocat lambda, mais convaincu, les réunions désenchantées des citoyens ont le mérite d'exister avec une certaine foi face au mastodonte des cabinet de lobbying, où l'on dissèque avec habileté la construction de l'opinion, l'essaimage des éléments de langage et l'arrosage généralisé des acteurs du dossier. Les séquences s'attardent dans des espaces clos (train, avion, salons privés) où se jouent les décisions, tandis que le citoyen lambda, à l'extérieur, n'a qu'à subir les conséquences de la pulvérisation dans l'air du poison qu'on a homologué.

Le traitement n'est pas exempt de certaines maladresses : le récit patine par instant dans sa volonté d'insuffler de l'émotion, par des séquences qui jouent d'un esthétique vériste un peu redondantes (le cirque, la fête, l'anniversaire…) et le désir d'authenticité garanti par la caméra à l'épaule n'est pas toujours du meilleur effet. Le didactisme de certains dialogues vire lui aussi à la leçon un brin mécanique, mais, d'une manière générale, ces scories ne mettent pas à mal la dynamique générale. La photographie travaille dès le départ cette entreprise de la mise en lumière : certains visages dévoilent ainsi à l'écran la souffrance et la détermination, tandis que d'autres, en retrait et dans une colométrie plus froide, établissent avec pertinence les mécanismes redoutables de l'influence et de d'un argumentaire construit avec une efficacité implacable. Et ce désir de dévoiler au plus grand nombre, par l'entremise d'un film grand public à la syntaxe proche du thriller, une réalité révoltante et toxique, n'a en définitive rien de honteux ; s'il ouvre les yeux à certains, ce sera autant de pris pour donner suite à ce final suspendu dans lequel le sentiment d'impuissance prédomine encore.

**Critique publiée par Eric BBYoda le 11 mars 2022**
https://www.senscritique.com/film/goliath/critique/266542141

Il est assez facile d'imaginer – même si ce n'est peut-être pas le cas – que **Frédéric Tellier** et ses scénaristes se sont inspirés pour leur film éponyme de la remarquable série Amazon, "*Goliath*", narrant les combats d'un avocat pugnace et brillant, défendant l'Américain moyen contre les abus des grosses sociétés capitalistes faisant passer la satisfaction de leurs actionnaires devant le « bien public ». Evidemment, remplacer le subtil **Billy Bob Thornton** par un acteur lourdingue comme **Gilles Lellouche** n'avait rien a priori d'encourageant, mais l'inscription du film dans le débat toujours virulent, en France comme en Europe, sur l'interdiction de pesticides cancérogènes laissait présager un thriller « écolo » (quoi que ce soit que cette étiquette – clairement utilisée pour le marketing du film – recouvre…) pertinent.

Au sortir de deux heures qui oscillent entre le soporifique et le consternant, avec quelques détours déprimants par le franchement ridicule, il est difficile de sauver grand-chose de "*Goliath*", hormis la prestation flamboyante d'un **Pierre Niney** de plus en plus impressionnant, de film en film : sauvant chaque scène où il apparaît (mais n'apparaissant jamais assez, à notre goût), **Niney**, incarnant un lobbyiste brillant au service de l'Industrie chimique, est ici une époustouflante illustration Mal Absolu, une figure d'une noirceur abyssale et d'un vide quasi cosmique de toute l'horreur capitaliste. Il est du coup quasiment impossible de comprendre comment **Tellier** n'a pas réalisé le diamant qu'il avait devant sa caméra, et n'a pas centré son film sur ce personnage littéralement méphistophélique, au lieu de se perdre dans la description inepte d'interminables (et fausses) scènes de bonheur familial ringard, sensées créer en nous de l'empathie envers les victimes des méchants vendeurs de pesticides.

Bon, quand on parle de ridicule, il faut malheureusement revenir sur l'interprétation générale (ou sans doute la direction d'acteurs) assez désastreuse : **Jacques Perrin**, complètement à la ramasse, récite son

texte sans y croire une seule seconde, **Lellouche** n'arrive pas à construire un personnage cohérent, et surjoue toujours au mauvais moment… et puis une multitude de seconds rôles insignifiants dans des scènes soit inutiles, soit gâchées, font leur « cinéma » sans jamais nous convaincre (comme par exemple la scène pitoyable du conseil des ministres, ou celle de la séance entre les députés européens, toutes deux démonstratives et caricaturales). Qui plus est, "*Goliath*" souffre de défauts d'écriture particulièrement dommageables, suivant des personnages et des fils narratifs pour les abandonner sans raison, multipliant les sujets, n'arrivant pas à créer le sentiment pourtant essentiel au récit du temps qui passe. Allant et venant entre le thriller à l'américaine mal ficelé, le pamphlet politique bidon et le drame psychologique naturaliste à la française complètement usé, "*Goliath*" frôle le désastre.

Alors, oui, évidemment, on est tous bien d'accord que ce qui se passe est une honte, que le capitalisme financier moderne tue des innocents en utilisant l'excuse de l'emploi, que les politiques manquent de courage, que le lobby au niveau de l'état français ou de l'Europe, c'est mal. Mais ce que "*Goliath*" prouve, en utilisant toutes les pires armes du cinéma qui se veut engagé mais n'est juste que grossier, c'est, une fois de plus, que les bons sentiments et les bonnes causes font rarement les bons films.

*[Critique écrite en 2022]*
*Retrouvez cette critique et bien d'autres sur Benzine Mag :*
*https://www.benzinemag.net/2022/03/12/goliath-de-frederic-tellier-les-bonnes-causes-ne-font-pas-les-bons-films/*